



CONFÉRENCE DE LA FAMILLE FRANCISCANE

VIVRE SELON L'ÉVANGILE

Lettre de la Conférence de la Famille Franciscaine en préparation au VIII Centenaire de l'approbation de la Règle

La Famille Franciscaine - Premier, Second et Troisième Ordre, dans sa diversité et dans ses différentes formes, les Instituts séculiers et les autres mouvements qui se réfèrent à François – se prépare à célébrer en 2009 un événement historique particulier. Il n'est pas question ici de commémorer une figure, François, Claire ou quelqu'un d'autre, mais de nous remettre en mémoire l'origine du charisme franciscain. Il y a 8 siècles en effet, en l'année 2009, une douzaine d'hommes se sont présentés au pape Innocent III pour lui demander de reconnaître et d'approuver leur projet de vie évangélique. Une vingtaine d'années plus tard (1226) l'inspirateur et le guide de ce groupe, François d'Assise, décrivait ainsi, dans son Testament, ce qui se passait alors : «Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples et le seigneur Pape me l'approuva» (Test 14-15). Les hommes rassemblés autour de François se demandaient *quoi faire*, sans que quiconque soit en mesure de le leur indiquer, et voici que Dieu lui-même les appelle par sa Parole à *vivre* le saint Evangile du Christ. Convaincus que là était leur vocation, ils ont voulu soumettre leur décision au discernement et à l'approbation de l'Eglise représentée par le pape de Rome. Prudente et d'abord orale, celle-ci ne manqua pas. Le texte présenté au pape – la *protorègle*: programme et description d'une vie, plus qu'un règlement – a été repris, précisé, enrichi au long des années, d'abord sous la forme de la *Règle non bullée* dans ses diverses versions, puis définitivement confirmé par un écrit pontifical (*Règle bullée* 1223) et rappelé par François dans son Testament (1226). Bien que le texte concerne en premier lieu le groupe des frères, comme on le verra par la suite, il restait ouvert à tous les états de la vie chrétienne.

Le cœur de la vocation : la vie selon l'Évangile

Quand il s'agit de présenter globalement la Règle, d'en indiquer brièvement le contenu central, d'en donner un titre, c'est toujours le mot «Évangile» qui est mis en évidence : «Vivre selon la forme du saint Evangile» (Test 14); «Voici la vie de l'Évangile de Jésus Christ» (Rnb Prol 2); «la Règle de vie des Frères Mineurs est la suivante : observer le saint Evangile de Notre Seigneur Jésus Christ» (Rb 1,1). Quelques années plus tard (1253), quand Claire adaptera la Règle de François à la vie des Soeurs Pauvres, elle utilisera les mêmes expressions (RCI 1,1). Dans la *Lettre aux fidèles* qui présente un programme de vie, François demande d'observer «les préceptes et les conseils» proposés par le Christ dans son Evangile. On comprend que le terme «Évangile» indique le cœur de la vocation franciscaine, qu'il est la clé qui ouvre l'accès à l'immense espace de la «bonne nouvelle» de Dieu et de Jésus. Mais quel contenu François donne-t-il à ce vocabulaire, et comment pouvons nous et devons nous le comprendre et le mettre en pratique aujourd'hui ?

Quand nous lisons les Règles, en tenant compte de l'ensemble des textes de François, nous constatons que l'Évangile, ce n'est pas seulement prendre au sérieux les exigences d'une vie fra-

ternelle, vécue en pauvreté radicale – renonçant à la propriété collective ou personnelle, à l'argent, recourant à l'aumône –, mais c'est surtout assumer le concept d'autorité que François propose – des maîtres qui se font serviteurs, dans le lavement des pieds – avec son invitation à se faire «mineurs», petits, soumis à toutes les créatures, frères de tous les hommes. Cela demeure pour François le coeur du message évangélique.

Donc plus que la «pauvreté, l'humilité et le saint Evangile de Jésus Christ» (*Rb* 12,4; *RCl* 12,4), les frères dans leur comportement prennent comme modèle l'humilité de Dieu, du Verbe du Père, saint et glorieux, qui a pris chair de notre humanité et fragilité et a choisi la pauvreté (cf *2Lf* 4-5). Nous découvrons par conséquent, que la vision de François nous révèle la face de Dieu et celle de l'homme précisément telle que l'offre l'Evangile.

Cette «bonne et joyeuse nouvelle» nous apporte en effet, en premier lieu, la révélation du mystère de *Dieu-Trinité*, lui qui par son saint amour nous a ouvert l'accès à sa vie de communion et devient le but premier de toutes nos recherches et de tous nos pas. Et tout en même temps il nous donne la *connaissance de nous-même*, «la plus digne des créatures» (*3LAg* 21), image et ressemblance de Dieu et de son Christ, dans son intimité et dans corps, de grande élévation, et paradoxalement, limitée, pauvre, petite, pécheresse, et à cause de cela appelée à la «pénitence» – à la conversion à l'Evangile –, jamais achevée, toujours à recommencer. *L'amour du prochain* quel qu'il soit, «ami ou ennemi, larron ou brigand, chrétien ou non», est, avec l'amour pour Dieu et en parité avec lui, un autre trait évangélique radical. Amour qui doit être concret, efficace, fait d'humble service, signé d'une attention «maternelle», excluant toutes les formes de domination. Cela permet la création d'une vraie «fraternité», le nom que François a donné au premier groupe des frères. D'abord réalisée au milieu des frères, elle devait demeurer ouverte et s'étendre à tous les hommes et avec eux à tous les êtres et éléments du monde.

Voilà tracées, à grands traits, puisées dans l'Evangile, les bases élémentaires que François a proposées comme chemin de vie. En les reconnaissant comme telles et en approuvant la Règle il y a huit siècles, l'Eglise a donné origine au mouvement franciscain. Ce sont ces valeurs que nous sommes appelés à vivre au début du troisième millénaire avec nos richesses et nos faiblesses. Face à un monde technologique et informatique, à ses crises : guerres latentes, terrorisme, pauvreté, globalisation, la foi chrétienne est exposée à toutes les questions et défis sur Dieu, sur son entrée dans l'histoire par la personne de Jésus, sur la diversité des religions et leur relation, sur la nature de l'être de l'homme et sur le sens à donner à la vie et à la mort. Cette situation de crise est en même temps un grand défi lancé à l'Eglise pour qu'elle vive la nouvelle évangélisation, et pour que la Famille Franciscaine vive sa propre identité, consciente que sa place et son incidence sont rendues fragiles et contestées. Notre Famille Franciscaine est affaiblie, en particulier dans le monde européen, à cause de sa diminution numérique, des interrogations et incertitude sur notre identité, et de la tentation de se replier et de se décourager. Cependant l'identité franciscaine même demeure un défi pour le monde ! C'est notre référence à l'Evangile, dont la Règle est comme le condensé, qui seule peut nous aider à répondre avec foi, imagination et courage aux nombreux et multiples défis.

L'Evangile pour tous

La célébration du VIII centenaire de l'approbation de la Règle primitive – la «*protorègle*» – concerne évidemment en premier lieu les frères du Premier Ordre, qui par leur profession s'engagent à la mettre au fondement de leur vie personnelle et communautaire. Mais le coeur de ce texte – sa référence à l'Evangile est de fait sa permanente richesse – s'adresse à tous les chrétiens et de manière spéciale aux fils de François. L'appel à vivre radicalement le message de Jésus, ses promesses et ses exigences, que François et ses compagnons ont entendu et suivi, reste d'actualité pour tous les temps et pour tous les états de vie.

De fait, à peine quelques années plus tard, en 1212, Claire d'Assise en fut touchée, et par la suite (1252), pour donner naissance à l'Ordre des Soeurs Pauvres, elle reprendra quasi intégralement la Règle de François. D'autre part, très vite, des individus et des groupes, hommes et femmes, vivant dans leur état de vie – famille, profession – furent attirés par la proposition évangélique franciscaine, comme en témoignent quelques écrits que François leur adressa : les deux *Lettres aux fidèles*, de même que le contenu du chapitre 23 de la *Règle non bullée*, qui constituent la base et la référence spirituelle, dont découle avec le temps le *Troisième Ordre Franciscain*. A ce jour, la Famille Franciscaine se compose encore de ces trois branches : les Frères Mineurs, répartis dans les trois obédiences; les Soeurs Pauvres – les Clarisses; le groupe, le plus nombreux, appelé «Tiers Ordre», dans sa composante religieuse, sœurs et frères du TOR et dans sa composante séculière, l'OFS. A ceci nous devons ajouter les membres des Instituts séculiers franciscains nés au siècle passé. Tous se réfèrent explicitement à l'inspiration évangélique de François et reçoivent ses textes spirituels comme base pour leurs législations. Un signe du rayonnement de la proposition évangélique franciscaine est l'existence à l'extérieur de la communion avec l'Eglise catholique, à l'intérieur de l'Eglise anglicane et luthérienne, de communautés d'hommes et de femmes qui se réclament et sont d'inspiration franciscaine. Au delà de cette famille aux contours juridiques définis, beaucoup d'hommes et de femmes s'intéressent au charisme franciscain, l'étudient, s'en inspirent : ils sont tous les amis de François.

Le souffle que François et ses frères ont fait jaillir, continue à animer l'Eglise et touche tous les chrétiens et «tous les hommes de bonne volonté». Et ainsi ce centenaire les concerne tous.

Trois pas pour préparer le Centenaire

Que sans attendre tous soient invités à l'*action de grâce* pour le don que Dieu nous a fait, à nous et à son Eglise, en appelant les chrétiens, par l'intercession de François et de ses compagnons, à accueillir la totalité de l'Evangile de Jésus Christ pour un nouveau mode de vie. Ce rappel – la grâce de l'origine – n'a pas cessé de résonner, d'être intense, de s'exprimer à l'intérieur de la vie, et cela depuis huit siècles, atteignant une foule innombrable d'hommes et de femmes de toutes conditions et états de vie. Tant d'hommes et de femmes, illustres ou cachés, ont porté des fruits de sainteté, de sagesse, de science, de proximité des pauvres, de service de l'Eglise et des hommes, de témoignage par le sang versé. Elargi et enrichi au cours des siècles par une variété d'apports, le courant spirituel franciscain, comme un fleuve de vie, n'a jamais cessé de nous irriguer, nous, et l'Eglise elle-même. Aujourd'hui, en ce tournant du troisième millénaire, grâce à une meilleure connaissance des écrits de François, à une vision plus précise et plus large de ce qui est le centre de son projet d'origine, son message nous est proposé comme impulsion, encouragement, pain pour le chemin.

A cette joyeuse action de grâce il faut néanmoins unir l'humble *reconnaissance de la distance* qu'il y a entre la proposition évangélique et la manière dont elle a été vécue au cours de notre longue et tumultueuse histoire. Malgré l'effort permanent de reprise et de «réforme», notre mouvement n'est pas encore à la hauteur des exigences de l'Evangile. Si nous n'avons ni à accuser ni à condamner nos pères, nous devons reconnaître devant l'Eglise et le monde que notre histoire et notre héritage portent avec soi des ombres, et cela pour le passé et pour le présent.

Ce double mouvement – action de grâce pour le rappel à vivre l'Evangile, et purification de la mémoire comme reconnaissance des ombres de notre famille – doit nous porter à *affronter le défi de la refondation*. L'expérience de huit siècles nous enseigne que, comme François, nous avons toujours à reprendre de nouveau notre itinéraire de pénitence évangélique qui est conversion, une conversion à mettre en acte par des gestes concrets pour incarner dans la vie, personnelle

et communautaire de chaque jour, quelque chose de la nouveauté et de la jeunesse de l'Évangile. Depuis le premier siècle de notre histoire, nous n'avons pas cessé de «renaître» (cf. Gv 3,3), comme en témoignent encore aujourd'hui nos différentes branches et centaines d'Instituts. Et pour cela nous devons retrouver nos racines, les «fondations», ce qui veut dire, découvrir avec émerveillement la «force de Dieu», l'Évangile (Rm 1,16), la bonne nouvelle de l'Amour de Dieu pour nous et de la communion avec Lui qui s'offre à nous. C'est seulement sur de tels fondements qu'il est possible de construire un édifice solide, une vraie communauté en mission dans l'Église et dans le monde. Ce moment de grâce- *kairos* – que nous vivons présentement, nous met à l'épreuve, nous révélant nos faiblesses, mais nous invitant par-dessus tout à compter sur la puissance de Dieu.

Conclusion

Notre Lettre veut être une première annonce. Nous le faisons avec trois années d'anticipation pour affirmer que l'événement que nous nous apprêtons à célébrer nous concerne tous : nous ne pouvons pas le vivre chacun pour son propre compte ! C'est encore une invitation à entrer de suite dans l'action de grâce pour le don que Dieu a fait à l'Église et au monde, lorsque le projet de François et de ses frères de vivre «selon l'Évangile de Jésus Christ» fut approuvé en 1209 par le pape Innocent III. Huit siècles plus tard, nous avons la grâce d'être les héritiers de ce projet et nous avons le sérieux devoir d'en être les continuateurs.

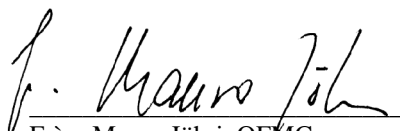
Frères et Soeurs,

«tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très Haut et Souverain ;

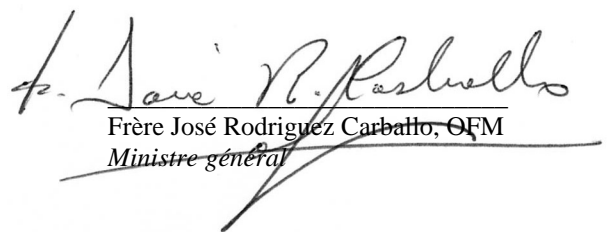
et reconnaissons que tous biens Lui appartiennent ;

rendons-Lui grâce pour tout, puisque c'est de Lui que procèdent tous les biens» (Rnb 17,17).

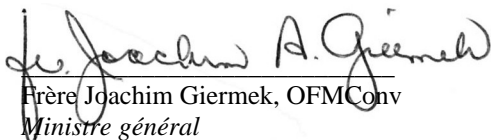
Rome, le 29 novembre 2006
Fête de tous les Saints Franciscains



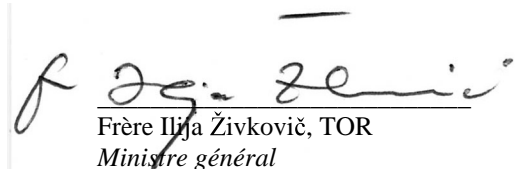
Frère Mauro Jöhri, OFMCap
Ministre général
Président CFF



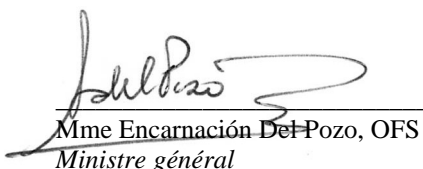
Frère José Rodríguez Carballo, OFM
Ministre général



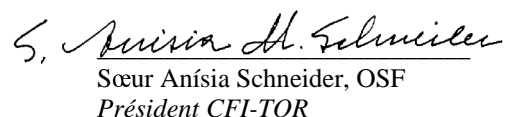
Frère Joachim Giermek, OFMConv
Ministre général



Frère Ilja Živković, TOR
Ministre général



Mme Encarnación Del Pozo, OFS
Ministre général



Sœur Anisia Schneider, OSF
Président CFI-TOR